

Coordonné par

Charles Dossou **LIGAN**

Idrissou **ZIME YERIMA**

# **OBJETS ET SYMBOLES EN AFRIQUE**

## **Analyses sociolinguistiques et sémiotiques**

Préface de F. GBETO



Postface de H.B.C. CAPO





**OBJETS ET SYMBOLES EN AFRIQUE**  
**Analyses sociolinguistiques et sémiotiques**



Coordonné par

Charles Dossou **LIGAN**

Idrissou **ZIME YERIMA**

**OBJETS ET SYMBOLES EN AFRIQUE**  
**Analyses sociolinguistiques et sémiotiques**

Préface de F. GBETO

Postface de H.B.C. CAPO

**LABODYLCAL**

**LABO GBE (Int.)**

En couverture : photo et montage de I.Z.Y.

Mars 2022

ISBN : 978-99982-58-24-2

LABODYLCAL

LABO GBE (Int.)

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

# SOMMAIRE

<i>Liste des illustrations</i>	ix
<i>Profil des contributeurs</i>	xi
<b>Préface</b> Flavien GBETO	xv
<b>Descriptif du projet</b>	1
<b>1 Étude des représentations psycho-socio-sémiotiques de ká (calebasse) dans les communautés du Sud Bénin</b> Charles Dossou LIGAN	3
<b>2 Sémiotique des quatre éléments chez les Baatõmbu</b> Idrissou ZIME YÉRIMA	27
<b>3 Alimentation des Nfè : une approche sémiologique</b> Maurel A. AYENA	55
<b>4 The Symbolism of Afo-a-Kom in Kom Artistry</b> Victor BAYENA NGITIR	69
<b>5 Symboles animaliers et armes dans l'ancienne Égypte : essai sur la croyance en la force mystique de l'animal sur les objets de guerre en négroculture</b> Ferdinand Paul ENOKA	93
<b>6 Analyse sémiotique de « L'homme qui se moquait de l'Afrique » de I. Zimé Yérima</b> Julien Koffi GBAGUDI, Maxime J. R. ADJANOHOOUN and Marcellin Mèdétouhan LOUGBEGNON	115

7	<b>Les grottes sacrées des chefferies traditionnelles bamiléké de l'Ouest-Cameroun : symbolismes et représentations ésotériques</b>	131
	Merlin Valentin SOMENE KENE	
	<i>Postface</i>	I
	Houngpati B.C. CAPO	

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

### Images

1.1	Image 1.1 Ensemble de 20 photos de calebasses	18
4.1	Map Kom Fondom and its Subchiefdoms	71
4.2	Mbang later baptized Afo-A-kom	78
4.3	Three figures of the Afo-A-kom ensemble, Laikom, 1974	83
5.1	Dessin de la Palette de Narmer dominée par des animaux...	99
5.2	Ramsès II au Combat	101
5.3	Narmer sortant de la guerre	101
5.4	Ramsès II et son lion à l'entraînement	102
5.5	Soldats Égyptiens avec leurs boucliers aux motifs d'animaux	104
5.6	Pan d'une fortification de Narmer	104
5.7	Hache de guerre de Ramsès II	105
5.8	Petite planche de quelques armes offensives	106
5.9	Sésostri III transformé en babouin dont il a pris la force...	107
5.9	Thoutmosis III initié au métier des armes par Seth	109
5.10	Ramsès II massacrant ses adversaires...	110
7.1	Disposition mystérieuse des rochers à Fovu	140
7.2.	Les activités économiques portant le nom du site sacré de Fovu	144
7.3	Photo Pratiques rituelles ésotériques dans la grotte de kouo-vu	147

## Tableaux

3.1	Exemple d'énoncés	60
6.1	Symbole poétique vs symbole géomantique	120
7.1	Tableau 7.1 Source orale : Personnes ressources interviewées	153

## PROFIL DES CONTRIBUTEURS

Maxime J. R. **ADJANOHOUN** est Maître-Assistant des Universités du CAMES à l'Université de Abomey-Calavi au Bénin. Il est Enseignant-chercheur au Département des Sciences du Langage et de la Communication de la Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication (DSLCC). Professeur certifié de Lettres et sociolinguiste de formation, il est auteur et co-auteur d'une trentaine d'articles traitant de questions diverses relevant de la terminologie, de la planification linguistique, du bilinguisme et des phénomènes de contact de langues, de l'ethnolinguistique, de la didactique des langues et de la communication. Il est depuis quelques années en détachement au Tchad comme fonctionnaire de l'UNESCO.

Maurel A. **AYENA** est né à Savalou au Bénin. Il est titulaire d'un Doctorat en Sciences du langage et de la communication Ses travaux de thèse ont porté sur l'Étude comparative de la négation et de l'interrogation dans des parlers yoruba du Bénin". Il s'intéresse à la description des langues béninoises et africaines en général et à la sémiologie de la signification en particulier. Il intervient au Département des Sciences du Langage et de la Communication de l'Université d'Abomey-Calavi. Auteur de plusieurs publications scientifiques, il est aussi professeur de Français Langue Étrangère au Centre Béninois des Langues Étrangères et de Technique d'Expression Écrite et Orale dans des universités privées. Il est aussi titulaire d'un diplôme de psychologie des organisations.

Victor **BAYENA NGITIR** est né à Victoria-Fako au Cameroun. Après, les cours primaire et secondaire dans la Province du Nord-Ouest, il entre à l'Université de Yaoundé où il obtient un PhD en 2014. Il a servi au Ministère de l'enseignement secondaire pendant 20 ans avant rejoindre l'enseignement supérieur en 2017. Auteur de plusieurs articles et membre d'une quinzaine d'associations scientifiques, il a mené des recherches ethnographiques très fouillées et piloté des projets sur les collections des palais et musées royaux. Il est actuellement chargé de cours à l'Université

de Douala et Coordinateur de Département. Ses principaux champs de recherche et d'expertise sont notamment l'héritage culturel, études des musées, histoire de l'art, ethnographie, muséologie, entrepreneuriat culturel, archives et antiquités.

Ferdinand Paul **ENOKA** est égyptologue et historien formé à l'Université de Yaoundé I. Journaliste issu de l'École Supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication (ESSTIC), il est enseignant à l'École Normale Supérieure de l'Université de Maroua et auteur de plusieurs communications et publications scientifiques touchant l'égyptologie, l'Afrique et le Cameroun anciens ainsi que la communication. Il est aussi le concepteur et le présentateur de l'émission d'histoire "Mémoires du Cameroun et de l'Afrique". Il est le président exécutif du Cercle de Recherche et de Réflexion sur les Problématiques Africaines de Maroua. Membre de la Société Camerounaise d'Histoire. Il fait également partie du Comité scientifique élargi pour la rédaction de l'histoire générale du Cameroun.

Julien Koffi **GBAGUIDI** est titulaire d'un doctorat en linguistique et didactique des langues et d'un doctorat en coaching. Inscrit Professeur Titulaire en Sciences du langage en 2020, ses champs de recherche s'articulent autour des disciplines comme la linguistique, la didactique des langues et cultures, la sémiotique et la communication. Enseignant-chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi et dans plusieurs universités et Écoles Supérieures d'Enseignement Privé du Bénin, il est auteur d'une soixantaine d'articles scientifiques et d'une dizaine de livres publiés. Il a occupé le poste de Chef-adjoint et ensuite de Chef de Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSL/C) entre 2014 et 2018. Il est, depuis 2016, Coordonnateur Académique du Master Biplurilinguisme et Interculturalité / Qualité de l'Éducation, et depuis 2019 le Point Focal Bénin de MoST/UNESCO (Management des Transformations Sociales).

Charles Dossou **LIGAN** est enseignant-chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi. Il est spécialiste de la linguistique africaine descriptive et terminologie. Investi dans la promotion des patrimoines linguistiques

africains en vue de leur utilisation intensive dans tous les domaines, il fonde ses recherches sur la description et la recherche terminologiques. Auteur de plusieurs articles scientifiques, il a dirigé des ouvrages collectifs notamment *Les actes du premier colloque international du Labodylcal* (2022). *La représentation sociale du langage de la Femme* (2021) ; *Au nom des ancêtres* (2020). Son ouvrage intitulé *COVID-19 : Enjeux linguistiques et terminologie pour la communication de crise sanitaire*, paru en mai 2020, est une contribution scientifique remarquable pour appuyer les actions de lutte contre la pandémie du coronavirus au Bénin.

Marcellin Médétonhan **LOUGBEGNON** a été journaliste-animateur radio, spécialisé dans les questions de développement et de culture. À ce titre, il a participé à de nombreux séminaires et colloques au plan régional et international sur des problématiques diverses relatives à la contribution des médias audiovisuels en vue d'une communication pour un changement de comportement. Après un doctorat unique en sociolinguistique, il est depuis 2019 enseignant-chercheur au Département des Sciences du Langage et de la Communication à l'Université d'Abomey-Calavi. Assistant en didactique des langues et cultures, il s'intéresse à la recherche en langues et cultures, sociodidactique, sémiologie culturelle et ethnocommunication. À son actif, dix publications scientifiques dans des revues nationales et internationales et co-auteur d'un ouvrage dans son champ de recherche.

Merlin **SOMENE KENE** est né à Matoubé dans le Littoral du Cameroun. Il est diplômé de l'École Normale Supérieure de Yaoundé en 2011 (PCEG) et Enseignant d'histoire-géographie au Lycée de Mandoumba dans la région du centre-Cameroun. Il a déposé une thèse de Doctorat PhD pour soutenance à l'Université de Yaoundé 1-Cameroun en 2021. Historien de formation, spécialisé en Civilisation et Religion, ses travaux portent sur le rôle des grottes sacrées dans l'histoire et la culture des chefferies bamiléké, la religion traditionnelle, le paranormal et les mécanismes de protection des sites sacrés chez les Bamiléké. Transdisciplinaires, ses recherches touchent l'Anthropologie culturelle, la géographie culturelle et l'archéologie historique. Il est auteur de plusieurs articles scientifiques.

Idrissou **ZIME YERIMA** est enseignant-chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). Ancien chef de la filière communication à l'Université de Lokossa (UL), ses principaux axes de recherche sont la publicité, la sémiotique, la pragmatique et la pathologie du langage. Il a travaillé précédemment comme journaliste, consultant en communication et traducteur indépendant. En dehors des articles scientifiques, il a publié notamment deux livres de poésie, un lexique bilingue de linguistique, un essai sur « le mensonge de bonne foi des journalistes », un recueil de deux nouvelles et un essai dans sa langue maternelle pour encourager la promotion des cultures et langues africaines. En janvier, il publie en coauteur un ouvrage intitulé : *Introduction à la linguistique quantique*. Il est docteur en Sciences du langage et de la communication et en Linguistique anglaise appliquée à la littérature.

## PRÉFACE

*La vocation d'un chercheur, à mon sens, n'est pas de ressasser des écrits anciens au point de s'en remplir la tête mais d'oser innover en exerçant son sens de curiosité pour découvrir, collecter, mettre aux normes des méthodes et théories scientifiques éprouvées puis partager. C'est à cet exercice combien délicat et périlleux que se sont voués mes jeunes collègues Dr Charles Dossou LIGAN et Dr Idrissou ZIME YERIMA à travers l'initiative de cet ouvrage intitulé : *Objets et symboles en Afrique : analyses sociolinguistiques et sémiotiques.**

*En décidant de révéler les profondeurs scientifiques de certains matériaux, souvent négligés ou côtoyés sans un intérêt particulier au-delà de leurs significances primaires, ils ont entraîné dans leur folie des amoureux du savoir construit qui leur ont fait confiance pour rendre service à l'humanité. Et c'est là la légitimité de ces deux chercheurs qui ont accepté d'aller au-delà des émotions précoces que peuvent susciter la thématique générale de l'ouvrage qu'est objets et symbole en milieu africain. Même si l'hétérogénéité lexicale du concept symbole et la foudritude sémantique ou définitionnelle qui l'entoure peuvent laisser entrevoir une forêt symbolique, selon la perception de U. Eco (1984, P. 191)<sup>1</sup>, du fait que la compréhension peut en souffrir, il convient de souligner qu'en contexte africain, appréhender une telle problématique devient plus complexe au regard de la diversité culturelle du milieu d'une part et de l'attachement de ses hommes et femmes aux choses de la nature mais aussi au transcendant à travers l'usage des symboles.*

*Mais puisque cette matière n'a pas effrayé mes collègues, c'est qu'ils l'ont aimée et ont cru en eux-mêmes notamment en ce qui concerne leur capacité à relever des défis scientifiques, à rendre accessible ce qui paraît un univers clos où seuls les détenteurs de savoirs authentiques ou endogènes peuvent être à la fois initiés et maîtres. Bien évidemment, l'aboutissement d'une science est naturellement le service qu'elle rend à l'humanité. Et c'est en cela que je loue la détermination des initiateurs du présent ouvrage tout en les exhortant à en faire le début d'une nouvelle ère de révélations scientifiques. A travers cette œuvre scientifique, ils ont donné envie aux jeunes chercheurs à dépasser certaines limites habituelles pour tutoyer les profondeurs de la recherche en vue de*

---

<sup>1</sup> Eco, U. (1984). *Sémiotique et philosophie du langage*, Paris, PUF, coll. «Formes sémiotiques ».

*construire un monde authentique où tout a un sens et où tout se tient en harmonie parfaite avec l'avenir de l'Homme.*

*Fruit des efforts acharnés durant plus d'une année, ce document est un trésor aux mains des chercheurs, enseignants et autres curieux des sciences humaines et sociales. Des réponses pertinentes à certaines préoccupations quotidiennes y sont savamment présentées et organisées ; il revient aux lecteurs de faire le pas pour se les approprier.*

*Il faut reconnaître que la thématique abordée dans cet ouvrage est très vaste pour être contenue en quelques articles scientifiques. Tant que la curiosité scientifique continuera d'agiter les méninges du chercheur, la production devra s'en suivre pour y donner forme et vie. Et j'ai bien envie de demander à mes collègues enseignants-chercheurs, Charles Dossou LIGAN et Idrissou ZIME YERIMA, à quand la prochaine pépîte scientifique ?*

## **Flavien GBETO**

Professeur Titulaire de linguistique et études africaines

CAMES'09

Directeur scientifique du Laboratoire de dynamique des langues et cultures à Calavi (LABODYLCAL)

## DESCRIPTIF DU PROJET

Cet ouvrage est l'aboutissement d'un appel à contributions lancé en 2020 et dont le thème initial est le suivant : *Symboles, manifestations et représentations des objets et entités naturelles dans l'espace africain*. Un des objectifs de cette activité est de rechercher le sens des réalités, phénomènes et objets de la nature sans oublier les gestes, apparemment anodins, quotidiennement accomplis par les humains, mais très révélateurs de profondes significations.

Le projet envisage aussi de décrire et d'analyser différents signes dans une perspective pluridisciplinaire en vue de contribuer au renforcement des connaissances liées tant à la biosphère qu'à la sémiosphère africaines.

Le titre de l'ouvrage, *Objets et symboles en Afrique : analyses sociolinguistiques et sémiotiques*, ne s'écarte pas de l'objectif précédemment défini ; mais il est plutôt très indicatif du contenu des textes sélectionnés. Ces derniers montrent, d'une part, que les objets peuvent avoir des valeurs symboliques en dehors des raisons pour lesquelles ils ont été produits et, d'autre part, que les symboles, en particulier ceux qui sont créés uniquement pour représenter autre chose, ont forcément une forme perceptible qui fait d'eux des objets.

Le mot "objets" est devenu un choix judicieux dans la mesure où il peut être utilisé pour représenter toutes sortes d'entités perceptibles, dans leurs densités respectives, par les cinq sens humains et qui relèvent des quatre éléments de la nature.

Le mot "symboles" est d'autant plus approprié que tous les autres types de signes dans la typologie peircienne peuvent avoir une fonction symbolique.

Enfin, le choix de faire des analyses sociolinguistiques et sémiotiques tient plus au fait que ce sont les deux approches qui dominent dans le livre. Les autres approches, notamment anthropologique, historique et archéologique, peuvent, dans une certaine mesure, être subsumées par les premières.

In fine, ce qui importe c'est la description et l'analyse de la sémiosphère africaine ; et tous les chapitres, quelle que soit l'approche suivie, y contribuent, grâce à tous les auteurs que nous remercions pour leur participation et la qualité de leurs textes.

### **Les coordonnateurs**

## ANALYSE SÉMIOTIQUE DE « L'HOMME QUI SE MOQUAIT DE L'AFRIQUE » DE I. ZIME YERIMA

Julien Koffi GBAGUDI  
Maxime J. R. ADJANOHOUN  
Marcellin Mèdétonhan LOUGBEGNON

**Résumé :** En Afrique, se moquer des mânes des ancêtres est un interdit formel, même si cela découle de la tradition orale. Cette tradition a fait l'objet d'études intenses de la part de l'UNESCO même si les préceptes éducatifs qui en résultent en font un paradigme antagoniste à la modernité, parfois aux sciences exactes. La présente recherche, exploitant comme corpus scientifique, la nouvelle « L'homme qui se moquait de l'Afrique » de Idrissou Zimé Yérima, publiée dans un recueil de nouvelles intitulée *Au nom des ancêtres: Collectif, recueil de nouvelles et de récits*, veut montrer en quoi les connaissances traditionnelles sont tout aussi irrationnelles, métaphysiques que mathématiques. À travers une orientation d'analyse sémiotique inscrite dans une approche d'analyse du discours, l'étude montre les aspects créatifs, psycholinguistiques cognitifs des signes linguistiques et extralinguistiques de la tradition orale fortement présente dans le vodoun.

**Mots clés :** Tradition, modernité, sémiotique, discours, vodoun

**Abstract:** In Africa, mocking the spirits of the ancestors is strictly forbidden, even if this derives from oral tradition. The said tradition has been intensively studied by the UNESCO, although as a result of educative precepts, it is perceived as an antagonistic paradigm to modernity and sometimes to exact sciences. This research, using as a corpus the short story "L'homme qui se

moquait de l'Afrique" (The man who was mocking Africa) by Idrissou Zimé Yérîma, is intended to show how traditional knowledges are irrational, metaphysical and mathematical at the same time. Through a semiotic analysis based on an approach of discourse analysis, the study shows the creative, psycholinguistic and cognitive aspects of linguistic and extra linguistic signs of oral tradition strongly present in the voodoo.

**Keywords:** tradition, modernity, semiotics, discourse, voodoo

## Introduction

Le signe est un indice manifeste. Le signe est un geste émis dans l'intention de communiquer, ou pour transférer sa propre présentation ou état intérieur à un autre. Le panneau indicateur, le mot, l'énoncé, l'indice, l'icône, le symbole, le signal, les graphies des signes du Fâ, les canetons alignés, les manifestations de couleurs dans un environnement, etc... sont des signes. Les dessins, les formules logiques en sciences exactes et technologie sont des signes.

Les données littéraires orales et, ou écrites disposées selon un graphisme inscrit en art poétique ou non, sont des signes décryptables en analyse du discours. Cette recherche permet d'opposer une pragmatique des énoncés à une sémiotique des unités du signe. Il s'agit pour nous, de déplacer l'attention et l'intention des systèmes de signification sur les processus de communication. Cela aboutit à la logique formelle de la complémentarité entre la pragmatique des énoncés et la sémiotique des unités du signe.

### 1. Matériel et méthode

Le matériel est le corpus littéraire et la méthode est l'analyse sémiotique dans le champ de l'analyse du discours.

## 1.1. Matériel

Il s'agit du compte rendu de lecture de la nouvelle présentée sous forme de résumé. Cela constitue le corpus d'étude.

Ce compte rendu se présente comme suit :

Garry Koko, brillant orateur, plusieurs fois lauréat aux concours d'art oratoire, a été victime d'une punition des esprits des mânes des ancêtres parce qu'il se moquait de l'Afrique. Garry Koko est le surnom du personnage principal de la nouvelle. Ce surnom signifie littéralement « l'épouvantail de la parole » ou « celui qui fait peur à la parole. » Quant il prenait la parole en public, ce dernier, c'est-à-dire le public, était transformé, mieux transe formé comme dans un processus d'hypnose ou de programmation, neurolinguistique (PNL).

À ce concours-là, Garry Koko fut frappé de sorcellerie, de sortilège et il perdit la parole.

Seize jours plus tard, Garry Koko accompagné de son épouse Dokokane, de son frère Korogoné et de son beau-frère Dèdè était dans le cabinet du spécialiste aphasiologiste et neurologue, le professeur Diopantak. Ce professeur très célèbre en médecine moderne devait en partie sa célébrité par ces collaborations dissimulées avec les tradithérapeutes c'est-à-dire les guérisseurs traditionnels.

Avant d'examiner l'état du cerveau du patient Garry Koko au scanner, le professeur Diopantak avait expliqué à ses accompagnateurs les causes de l'aphasie et leur avait posé de nombreuses questions, étant donné que le patient lui-même n'arrivait pas à parler, ni à écrire, ni à produire des gestes signifiants. Il était privé de communication verbale et de communication non verbale. Le professeur Diopantak remarqua que le malade pouvait faire tous les gestes possibles si seulement ceux-ci ne relevaient pas de la communication. Garry Koko n'avait fait aucun accident de circulation récemment, ni dans un passé lointain. Il n'a été non plus victime d'un AVC.

En réalité, Garry Koko s'est vu couper symboliquement la langue dans un rêve. Dans ce rêve, on lui avait immobilisé le cou, c'est pourquoi il ne peut même pas répondre par la tête. Les séquelles cérébrales par scanner IRM sont écartées. De même la source épileptique par une EEG est écartée.

Le professeur Diopantak, grand scientifique, leur expliqua que l'aphasie de leur proche n'avait pas une cause médicale. Il leur suggéra d'aller consulter un bon guérisseur traditionnel ou un prêtre du Fâ. Il leur recommanda le prêtre Hlonhlon que connaissait Dokokane, l'épouse de la victime, par coïncidence. Sur le chemin pour aller chez le prêtre Hlonhlon, ils avaient été retardés par quelques péripéties :

- Des canotons ayant immobilisé la circulation pendant dix minutes ;
- Un véhicule de sapeur-pompier cherchant à se frayer le passage à coups de sirène leur ayant fait perdre quelques interminables secondes ;
- Une pluie violente les ayant obligés à stationner pendant cinq minutes ;
- Un camion à benne du sable les ayant bloqués ;
- La crevaison d'un pneu de voiture les transportant à quelques centaines de mètres de la maison du prêtre du Fâ.

Arrivés chez le prêtre du Fâ, ce dernier les fit appeler par un homme d'une trentaine d'années qui leur précisa que « le Grand prêtre les attendait depuis un mois.»

À la vue du prêtre, Garry Koko sembla émettre un signe non verbal de communication involontaire. Garry Koko avait reconnu à travers ce prêtre, le vieillard qui l'avait menacé dans son rêve.

Dans le processus thérapeutique, il posa la main sur la tête du patient en disant : « physiquement, ce cerveau n'est pas malade, il n'y a rien à extraire. » Il ajouta que les visiteurs/ chercheurs sont conduits chez lui sous la protection des quatre éléments : Terre, Eau, Feu et Air. Enfin de compte, il prescrit comme thérapie que le patient (le puni) doit chanter la chanson de chaque entité.

Avant de les congédier, il sortit dans sa consultation, le signe DI MEDJI et fit une synthèse avec les signes liés à la péripétie des canetons ayant bloqué la voie. Il leur recommanda de savoir lire les signes et de s'efforcer de les interpréter.

Pour parvenir à cette fin, les quatre chercheurs se rendirent chez le Maître, l'Erudit qui humblement se reconnaît aussi chercheur car il était dans un processus perpétuel d'apprentissage. Il est détenteur de cinq doctorats en :

- Criminologie,
- Théologie,
- Linguistique clinique,
- Sociologie,
- Mathématique.

Le maître leur expliqua et leur interpréta avec une cohérence parfaite les signes que Garry Koko et ses amis n'avaient pas su saisir:

- Le véhicule des sapeurs-pompiers est l'indice de la présence du feu ;
- La pluie est symboliquement l'élément Eau ;
- Le camion à benne de sable renvoie à l'élément Terre ;
- La crevaison du pneu est la manifestation de l'élément Air ;

Le Maître leur expliqua aussi le YEKU ABLA exprimé par les canetons photographiés dont la disposition est expressive de ce signe par N (noir) et B (Blanc).

N B  
B B  
B B  
B B

Le Maître prescrit un court poème composé de deux quatrains disposés l'un à côté de l'autre ainsi qu'il suit :

Afrique, je suis fier de toi	Je te célèbre à tout instant
Ma voix ne sera plus amère	Pour te prouver combien je t'aime
Contre mon noir continent mère	Ne frappe plus donc d'anathème
Qui me réchauffe sous son toit	Ton fils qui te vénère tant.

C'est ce chant possible de DI MEDJI que Garry Koko chanta à haute voix et fut guéri. Le symbole poétique cachait le symbole géomantique :

**Tableau 6.1 Symbole poétique vs symbole géomantique**

Symbole poétique	Symbole géomantique
a a	I I
b b	II II
b b	II II
a a	I I

Il put rattraper son concours d'art oratoire et arriva à obtenir le premier prix.

Il avait changé radicalement de comportement. Au lieu de parler des « conneries africaines », il avait plutôt parlé des « prouesses africaines »

Par ce parcours narratif (PN) du personnage Garry Koko marqué par son état initial, l'expérience de ses transformations très éprouvantes et son état final, il faut retenir la force de tout le processus de programmation neurolinguistique à travers l'ancrage dans les sciences modernes, le recadrage par les traditions orales et les connaissances mythiques, sans oublier le *shift* exprimé par le basculement radical : « L'homme qui se moquait de l'Afrique est mort. Vive l'homme qui célèbre l'Afrique ! »

## 1.2. Méthode

La méthode est celle de l'analyse sémiotique appliquée à la nouvelle «L'homme qui se moquait de l'Afrique» écrite par Idrissou ZIME YERIMA (2020).

Posons-nous deux questions :

- (1) Qu'est-ce que la sémiotique ?
- (2) Qu'est-ce que l'analyse sémiotique ?

Pour notre part, la sémiotique est la science qui établit à travers une logique formelle et une logique dialectique les rapports de signification et d'interprétation entre l'état du signe et sa vitalité existentielle dans la société ou dans l'univers.

Platon, Aristote, Locke, de Saussure, Peirce et bien d'autres se sont intéressés à la sémiotique. En sémiotique, la typologie des signes peut être déclinée en indice, en icône ou en symbole.

Ch. S. Peirce (1931-1935) a identifié 66 types de signes. Cependant, indice, icône et symbole sont les types majeurs. En sémiotique, les catégories des codes sont de trois ordres :

Les codes logiques, les codes esthétiques et les codes sociaux. Le domaine de la culture semble être celui privilégié par les chercheurs en sémiotique car les dynamiques culturelles sont plus évocatrices que les changements naturels.

Le matériau sur lequel nous faisons l'analyse sémiotique dans cette recherche est à la fois linguistique, logique, esthétique et social. La nouvelle «l'homme qui se moquait de l'Afrique.» est un corpus à la fois littéraire et linguistique lisible dans un univers logique. La convocation de la poétique justifie l'esthétique portée sur une connaissance culturelle en Afrique de l'Ouest pondérée de représentations sociales et de réalités socio-constructives.

En effet, selon F. Rastier (2001), la linguistique est la sémiotique des langues et relève en cela d'une sémiotique des cultures. Ainsi, les sens et les significations que nous donnons aux

choses, aux êtres et à notre environnement par nos comportements et par la communication nous viennent des mots et de la logique que nous utilisons. Du coup, on peut diviniser les religions, les connaissances traditionnelles ou encore le vodoun, le Fâ ou au contraire diaboliser toutes ces choses par les mots et les comportements. La sémiotique ouverte à de vastes champs de recherche et nous renvoie à la complémentarité entre diversité sémiologique et sémiotique particulière. Ainsi la sémiologie de la communication, la sémiologie de signification, la sémiologie narrative, la sémiotique textuelle, la zoo sémiotique, l'anthropologie culturelle, le folklorique, la rhétorique, la littérature thymique, la sémiotique visuelle, le cinéma, le théâtre, l'opéra, la musique, les médias, la sémiotique /la sémantique juridique, l'architecture, l'urbanisme, la proxémique, la sémiotique du geste, la psychanalyse, la syntaxe, la sémantique et la pragmatique sont considérées comme des sémiotiques particulières. À la question « qu'est-ce que l'analyse sémiotique ? », nous pouvons répondre qu'elle relève fondamentalement de la sémiotique des cultures. La dénotation relève de la biosphère, c'est-à-dire de la signification de la nature alors que la connotation dépend de la sémiosphère, c'est-à-dire de la sémiotique particulière générative de la culture spécifiée. En analyse du langage, les processus de catégorisation permettent de décrire trois types de relations référentielles :

- La référence absolue qui est universellement partagée,
- La référence relative au contexte linguistique ou référence contextuelle ;
- La référence situationnelle ou référence contextuelle relative au moment de communication, la situation de communication intégrée au contexte social.

Aussi l'analyse sémiotique couvre-t-elle la dimension pragmatique. La pragmatique pour notre part, est l'étude cognitive, sociale et culturelle du langage et de la communication dont l'objectif est de répondre à la question :

« Comment définir et étudier l'utilisation du langage à travers la logique de la contraction des représentations mentales face à la réalité du monde baigné dans des invariants cognitifs naturels et culturels ? » La pragmatique peut favoriser un meilleur décryptage de la communication. Communiquer, c'est établir une correspondance entre le langage et le monde en vue du partage interactif d'informations relationnelles lors de l'accomplissement d'un acte de discours ou de tout autre acte ou état sémiologiquement communicant. Pour D. Vanderveken (2008), « Tout «énoncé exprime dans toute interprétation sémantique relativement à chaque contexte possible d'énonciation plusieurs actes illocutoires littéraux dont la forme logique est entièrement déterminée par la signification linguistique de cet énoncé et par les traits contextuels pertinents.»

L'analyse sémiotique est une analyse du discours. Elle est différente de la sémiotique textuelle qui est beaucoup plus de la linguistique structurale d'étude de la phrase et de l'enchaînement des phrases dans un texte considéré comme structure ou système.

Avec Umberto Eco (1980 et 1990), il faut admettre que l'analyse sémiotique est une philosophie du langage. Pour lui, le signe est un indice manifeste. Le signe est un geste émis dans l'intention de communiquer ou pour transférer sa propre représentation ou état intérieur à un autre. Le panneau indicateur, le mot, l'énoncé, l'indice, l'icône, le symbole, le signal, les dessins, les formules logiques, etc. sont des signes. Le signe est postulé comme entité médiane entre le système des figures et la série indéfinie des expressions assertives, interrogatives, impératives auxquelles il est destiné.

## 2. Résultats

Les résultats font ressortir différents paradigmes, la sémiotique des signes d'obstacles et les signes du rituel de consultation.

## 2.1. Paradigme relatif à la santé

Ce paradigme présente une catégorisation binaire

- (a<sub>1</sub>) : Médecine traditionnelle **vs** (a<sub>2</sub>) : Médecine moderne
- (b<sub>1</sub>) : Aphasiologiste / neurologue **vs**  
(b<sub>2</sub>) : Guérisseur Traditionnel ;
- (c<sub>1</sub>) : Ordre des médecins **vs**  
(c<sub>2</sub>) : Ordre mystique des tradithérapeutes ou des bokonons  
(Maitres du Fâ)
- (d<sub>1</sub>) : Données scientifiques **vs** (d<sub>2</sub>) : Données non scientifiques.

## 2.2. Paradigme relatif à la communication

Ce paradigme présente aussi une catégorisation binaire :

- (e<sub>1</sub>) : Verbal **vs** (e<sub>2</sub>) : Non verbal
- (f<sub>1</sub>) : Gestuel **vs** (f<sub>2</sub>) : non gestuel
- (g<sub>1</sub>) : Digital **vs** (g<sub>2</sub>) : Non digital
- (h<sub>1</sub>) : Ecriture **vs** (h<sub>2</sub>) : non écriture
- (i<sub>1</sub>) : Cerveau gauche (zone de langage) **vs**  
(i<sub>2</sub>) : Cerveau droit (zone de pensée)

## 2.3. Paradigme relatif à la pathologie et aux symptômes

Il présente une opposition entre les éléments réels et d'autres imaginés ou symboliques :

- (j<sub>1</sub>) : perte d'usage de la parole (aphasie médicale) **vs**  
(j<sub>2</sub>) : coupure de la langue en rêve, coupure mystique et  
symbolique (aphasie d'envoutement)
- (k<sub>1</sub>) : perte de l'usage des gestes (apraxie) **vs**  
(k<sub>2</sub>) : Main symboliquement liée dans le rêve

- (l<sub>1</sub>) : perte de communication non verbale (par la tête) **vs** (l<sub>2</sub>) :  
Immobilité du cou (sorcellerie)
- (m<sub>1</sub>) : Cerveau physique bien portant **vs**  
(m<sub>2</sub>) : Cerveau spirituel mal portant
- (n<sub>1</sub>) : Épileptique (patient physiquement en bonne santé) **vs**  
(n<sub>2</sub>) : Cerveau en bonne santé mais patient spirituellement  
en mauvaise santé

#### **2.4. Sémiotique des signes d'obstacle sur le chemin de la consultation du Fâ chez le bokônnon Hlonhlon :**

- (1) : Immobilisation de la circulation par des canetons
- (2) : Blocage par le véhicule des sapeurs-pompiers
- (3) : Pluie violente
- (4) : Blocage par le camion à benne de sable
- (5) : Crevaision d'un pneu de la voiture transportant le  
personnage principal Koko et les trois autres  
personnages qui l'accompagnaient.

#### **2.5. Quelques signes du rituel de consultation du Fâ :**

- Rituel de salutation
- Rituel de confirmation
- Rituel de protection
- Rituel d'interprétation des signes du Fâ
- Rituel de réparation

### **3. Discussion**

L'analyse du corpus renvoie à reposer ou à repenser la place de la tradition orale, de la médecine africaine, de l'intelligence traditionnelle dans le développement humain durable.

La nouvelle « L'homme qui se moquait de l'Afrique » révèle son objet sémiotique dans l'orientation de J. Fontanille (2008) comme suit :

- i) Exposer la mesure dans laquelle la tradition orale, les connaissances endogènes en Afrique, la médecine traditionnelle, la géomancie du Fâ en Afrique ont contribué à la promotion de la littérature africaine aux sciences thérapeutiques (pharmacopée, médecine traditionnelle, géomancie) dans leur originalité propre à travers logique, esthétique et codes sociaux. Le corpus littéraire confirme la présence thématique d'éléments binaires : tradition vs modernité, médecine traditionnelle africaine vs médecine moderne, ignorance vs connaissance. Le corpus décline par ailleurs des éléments imaginaires, métaphoriques, stylistiques, rimiques et rythmiques. On pourrait se demander s'il y a une rhétorique ou une poétique de la tradition orale ? Quel est le cheminement signifiant de la manifestation d'une telle poétique ?
- ii) Apprécier les richesses des connaissances endogènes intégrées aux connaissances ancestrales de source orale. Cette appréciation est un cheminement pour la reconnaissance et l'affirmation de l'identité culturelle spécifique à l'être humain "Kamit" d'Afrique. L'Africain doit se mirer dans un miroir dont les reflets sont les codes sociaux, les images dont la logique métaphorique constitue plus qu'un postulat, un axiome, enfin dans les interactions entre styles et rythmes pour conforter les effets esthétiques.
- iii) Favoriser les œuvres inspirées par cette tradition, la fiction, la logique, la mathématisation et la modélisation pour rendre compte des sciences endogènes peu connues et peu exploitées pour le bien-être de l'homme en quête de développement durable, intégral, éthique et universel. L'analyse sémiotique rend compte de cette authenticité, de cette originalité des valeurs

ancestrales. Idrissou ZIME YERIMA a contribué à montrer que la littérature africaine ne doit pas se contenter de rendre un témoignage platement fidèle des éléments de l'histoire africaine et des cultures endogènes mais qu'elle doit davantage leur accorder plus de vérité non seulement artistique mais aussi et surtout scientifique à travers une sémiotique culturelle puissante. La littérature proposée par ZIME YERIMA par cette nouvelle voie que nous qualifions de sémiotique culturelle et créative est un chemin pour produire des œuvres qui soient aimées, des autres non pas seulement pour leur couleur locale mais pour leur valeur artistique, scientifique et sociale. L'avenir de la littérature africaine contemporaine nous paraît dépendre de cette logique sémiotique et pyramidale que nous déclinons en la connaissance des éléments syntagmatiques à savoir : Environnement → cultures → Actions → valeurs → Appartenances. P. Wastberg (1984, p. 21) nous rappelle magistralement ce qui suit :

« Nos ancêtres nous parlent à travers les mythes. Ils nous font signe du passé, et nous rappellent les valeurs qu'il faut cultiver et préserver. Parce que nos ancêtres sont loin et que nous sommes si sourds au milieu du tintamarre quotidien et de ses distractions, ils sont contraints de se répéter, non seulement phrase après phrase, mais aussi mythe par mythe en changeant la forme ici et là, jusqu'à ce que le message central nous parvienne. Un conte anonyme africain nous parle d'une petite créature plus rusée que le renard, d'un enfant plus fort que le buffle, plus rapide que la gazelle et plus astucieux que son père, un enfant trouvé dans une forêt et qui découvre son origine divine. Ces contes sont identifiables quelle que soit la direction empruntée à partir de n'importe quel lieu de la terre. En conséquence, ils constituent des stéréotypes. Ils expriment des besoins humains essentiels et paraissent faire partie de l'équipement spirituel que nous avons reçu en naissant. Ce sont des archétypes. Ils ne sauraient être expliqués, mais

seulement traduits en d'autres langues métaphoriques. » P. Wastberg (1984, p. 21)

Où c'est ce message fondamental que nous transmet la nouvelle « L'homme qui se moquait de l'Afrique ». On ne doit point se moquer des ancêtres et leurs connaissances qui ont contribué puissamment à construire et à conserver le moi et le surmoi de l'homme.

L'auteur de la nouvelle a tué l'homme qui se moquait de l'Afrique pour faire vivre l'homme qui célèbre l'Afrique. Cette fin de la nouvelle montre l'esprit cartésien de son auteur qui a proposé un dénouement viscéralement didactique de mise en garde contre tous ceux qui médissent du berceau de l'humanité qui est l'Afrique. Et la logique dialectique entre tradition et modernité demeure non seulement contemporaine mais aussi et surtout une question épistémologique permanente.

Aucune logique formelle ne peut justifier la suprématie de l'une sur l'autre, bien au contraire tout balbutiement philosophique aboutirait à conclure de leur complémentarité. Et c'est ce que I. ZIME YERIMA a su montrer intelligemment dans sa nouvelle qui a fait l'objet de notre décryptage sémiotique.

Avant lui, L. Sédar Senghor, H. Aguessy, B. Dadié, P. Dakeyo, J. Blot, J. Pliya et bien d'autres auteurs ont justifié cette nécessaire complémentarité entre tradition et modernité.

## Conclusion

L'appartenance à l'Afrique et l'affirmation des identités culturelles africaines par les intellectuels africains constituent plus qu'un droit, un devoir, voire une mission injonctive. Si les arts plastiques, la musique et les chants, les danses comprises comme « art nègre » que nous préférons « art africain ou art kamit » ont renouvelé les arts euraméricains, alors la renaissance culturelle de l'Afrique noire doit inéluctablement impacter la renaissance scientifique. Le Fâ, le vodoun, la pharmacopée sont des sources de

valeurs endogènes. Des recherches théoriques et des recherches-actions sur les cultures endogènes d'Afrique constituent une base sémiotique et épistémologique intéressante pour une révolution scientifique de l'Afrique. Comme le cerveau est une machine humaine (M. Jeannerod, 1998), il s'adapte aux environnements, aux cultures et aux connaissances scientifiques.

Le parcours narratif (PN) par le cheminement des couleurs du vodoun Noir (obscurité et ignorance) → Rouge (Danger, Difficulté, courage, Sacrifice matérialisé par le sang, etc.) → Blanc (Lumière, pureté, délivrance, bonheur, salut) constitue le parcours sémiotique de révolution scientifique de l'Afrique noire.

### Références bibliographiques

- Barthes, R. (1957). *Mythologies*, Paris, seuil
- Courtés, J. (2007). *La sémiotique du langage*, Paris, Editions Armand colin
- Eco, U. (1980). *Le signe*, Bruxelles, Edition Labor
- Eco, U., 1990. *Les limites de l'interprétation*, Bruxelles, Editions Grasset Biblio Esseuis
- Fontanille J. (2008). *Pratiques sémiotiques*, PUF
- Gbaguidi, K. J. (2011). *Livret de programmation neurolinguistique pour réussir sa vie. Eléments de communication efficace*, Cotonou, Editions WEZIZA
- Institut Culturel Africain (1984). *La tradition orale. Source de la littérature contemporaine en Afrique*, Dakar, Abidjan, Lom », les nouvelles Editions africaines
- Jeannerod, M. (1998). *Le cerveau-machine*, Paris, Editions Didarot multimédia
- Rastier, F. (2001). *Sémiotique et sciences de la culture*, Linx n°44 en ligne 05/07/2012 consulté le 05/08/2019 URL : [http:// journal. Open](http://journal.Open)
- Vanderveken D. (2008). *Les actes du discours*, Paris, Seuil.

Wastberg P. (1984). « Intervention de Monsieur Per Wastberg, Président du PEN international à l'ouverture du colloque ». In *La tradition orale, source de la littérature contemporaine en Afrique*, Dakar, Nouvelles Editions Africaines, pp. 21-25.

Zimé Yérima, I. (2020). « L'homme qui se moquait de l'Afrique ». In Ch. D. Ligan (Ed.), *Au nom des ancêtres : Collectif, recueil de nouvelles et de récits* (pp. 47-76). Cotonou : Vénus d'Ébène.

## POSTFACE

*Au moment où les Africains commencent à réfléchir sérieusement sur la nécessité de faire des recherches s'appuyant sur les valeurs endogènes de leur continent, un ouvrage collectif qui s'intéresse aux objets et symboles en Afrique, et qui de surcroît se propose d'en faire des analyses sociolinguistiques et sémiotiques, revêt forcément une grande importance. Les objets et les symboles en Afrique parlent de l'Afrique, leur décryptage sociolinguistique et sémiotique permet de pénétrer la civilisation et toute la sémiosphère du continent.*

*Calebasses, systèmes alimentaires, statues et grottes sacrées, musées, signes géomantiques et les quatre éléments qu'analysent les contributeurs dans ce collectif coordonné par Dr Charles Dossou LIGAN et Dr Idrissou ZIME YERIMA, dont les principales recherches portent respectivement, entre autres, sur la sociolinguistique et la sémiotique, livrent, telles des traces archéologiques, des informations sur l'histoire, les cultures et les civilisations africaines. Ces travaux permettent de voir, entre autres, que les objets assument plusieurs fonctions en dehors même de leur rôle premier pour lequel ils sont créés. C'est le cas de laalebasse « qui a des fonctions sociales dans plusieurs domaines, et des fonctions spécifiques notamment spirituelles, sacrées ou ésotériques ».*

*Les sculptures africaines ont une valeur artistique si élevée que leur vol symbolise leur importance. C'est le cas de la sculpture du trône Afo-A-kom, dérobée, transportée aux États Unies de l'Amérique en 1966 et restituée en 1973, qui devient « un symbole par excellence du vol des objets africains organisé çà et là par l'Occident ». L'histoire malheureuse de cette sculpture n'est pas unique, et on pourrait faire allusion à la restitution récente d'une partie des objets royaux subtilisés au Dahomey. Mais, il n'y a pas que l'art dans ces objets, car les sculptures assument également une fonction sacrée.*

*Ainsi, l'étude des objets et symboles en Afrique, c'est aussi l'étude des pouvoirs mystiques comme avec les symboles animaliers et les armes dans l'ancienne Égypte. Il était donc important d'écrire un texte sur la croyance en la force mystique de l'animal sur les objets de guerre dans la sémiosphère africaine.*

*Cette dimension mystique se retrouve aussi dans les grottes sacrées, comme celles de Fovu, de Lesoncho, de Kouo-vu et de Denekān, qui sont des sites d'intérêt archéologique et historique et des "géo-symboles religieux".*

*Même les mets servis ont une force symbolique démontrée par une analyse sémiotique qui, par la même occasion, montre que les prises de repas en famille sont des moments d'apprentissage des règles de la vie en société. Les quatre éléments, dans lesquels tous les types d'objets peuvent s'inscrire, sont également analysés. En baatɔnum, apprend-on, les fonctions de ces quatre éléments sont reflétées par la morphologie. Les trois éléments "la terre" (tem), "l'eau" (nim) et "l'air" (wom) sont caractérisés par le même morphème -m et le quatrième "le feu" (dɔɔ) appartient curieusement à la classe des humains et du divin et non des choses.*

*Un des quatre éléments, en l'occurrence la terre, a été le sujet d'un chapitre qui analyse les signes invisibles du Fâ, une géomancie africaine. Des signes invisibles pour le profane mais pas pour l'initié ou le sémioticien, qui dans ses activités quotidiennes les côtoie, les voit, les décode et en tire profit.*

*Certes, ce collectif réduit à sept chapitres ne pouvait pas embrasser toute la diversité culturelle de l'Afrique, toutefois, il nous en donne indéniablement avec une grande précision une bonne représentation. À la fin de la lecture, le lecteur assidu, s'il n'est pas embrouillé par tous les mystères qui traversent l'ouvrage, pourra se faire aussi une idée claire du rapport entre objets et symboles dans une sémiosphère où les objets sont très souvent en même temps des symboles et les symboles toujours des objets.*

### ***Hounkpati B.C. CAPO***

*Professeur titulaire de linguistique et de langues,*

*CAMES'93*

*Directeur scientifique du Labo Gbe (int.)*

*Académicien*



Imprimeur : Super Impression

Dépôt légal N° 13865 du 14/03/2022, 1<sup>er</sup> trimestre, BnB.

ISBN : 978-99982-58-24-2

Éditions LABODYLCAL & Éditions LABO GBE (Int.)

## OBJETS ET SYMBOLES EN AFRIQUE

### Analyses sociolinguistiques et sémiotiques

« Au moment où les Africains commencent à réfléchir sérieusement sur la nécessité de faire des recherches intégrant les valeurs endogènes de leur continent, un ouvrage collectif qui s'intéresse aux objets et symboles en Afrique, et qui de surcroît se propose d'en faire des analyses sociolinguistiques et sémiotiques, revêt forcément une grande importance. Les objets et les symboles en Afrique parlent de l'Afrique, leur décryptage sociolinguistique et sémiotique permet de pénétrer la civilisation et toute la sémiosphère du continent.

Calebasses, systèmes alimentaires, statues et grottes sacrées, musées, signes géomantiques et les quatre éléments qu'analysent les contributeurs dans ce collectif... livrent, telles des traces archéologiques, des informations sur l'histoire, les cultures et les civilisations africaines. Ces travaux permettent de voir notamment que les objets assument plusieurs fonctions en dehors même de leur rôle premier pour lequel ils sont créés...

Certes, ce collectif réduit à sept chapitres ne pouvait pas embrasser toute la diversité culturelle de l'Afrique, toutefois, il nous en donne indéniablement une bonne représentation. À la fin de la lecture, le lecteur assidu, s'il n'est pas embrouillé par tous les mystères qui traversent l'ouvrage, pourra se faire aussi une idée claire du rapport entre objets et symboles dans une sémiosphère où les objets sont très souvent en même temps des symboles et les symboles toujours des objets. » (Extrait de la postface)

*Charles Dossou **LIGAN** est docteur en Sciences du Langage et de la Communication et Maître-assistant en Linguistique africaine descriptive et terminologie. Il est enseignant-chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi (UAC) au Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSL). Ses principaux travaux portent, entre autres, sur la sociolinguistique.*

*Idrissou **ZIME YERIMA** est docteur en Sciences du Langage et de la Communication et en Linguistique anglaise appliquée à la littérature. Maître-assistant en Linguistique (Communication), il est enseignant-chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi (UAC) au Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSL). Ses principaux travaux portent notamment sur la sémiotique.*

ISBN978-99982-58-24-2



9 789998 258242